

Zelensky : de la dialectique du bien et du mal

Article rédigé par *Boulevard Voltaire*, le 08 mars 2022

Source [Boulevard Voltaire] Il semble loin le temps où, en 2016, Volodymyr Zelensky jouait du piano debout avec ses attributs. Ou qu'il se produisait dans des danses lascives en body-cuir et talons aiguilles. Il a, depuis, conquis ses lettres de noblesse auprès d'une partie de l'intelligentsia occidentale qui fait de cet ancien bouffon devenu président le parangon de la [démocratie](#) depuis que Vladimir Poutine a envahi l'Ukraine.

Si l'irrationalité apparente de la décision de Poutine interroge, après plus d'une semaine de combats, la réalité saute aux yeux : il a généré l'inverse de tout ce qu'il semblait vouloir provoquer. Au premier chef, le sentiment national ukrainien s'est cristallisé en cet ambigu Zelensky, qu'on disait marionnette fantoche de puissances oligarchiques, compromis et fragilisé, en septembre dernier, par les révélations des « [Pandora Papers](#) » sur l'opacité de ses transactions à l'étranger, après qu'il se fût pourtant déclaré champion et « serviteur du peuple » contre la corruption lors de la campagne [présidentielle](#) de 2019.

La résistance massive des Ukrainiens qui déjoue les pronostics de victoire rapide du Kremlin a-t-elle aussi surpris l'ancien saltimbanque qu'ils ont porté à leur tête ? En tout cas, il nous démontre aujourd'hui qu'il a su prendre en main les commandes de la « Providence » avec une habileté consommée où transparait son professionnalisme de communicant. Conviction ou posture, il a surtout su s'approprier et mettre en scène la dialectique du Bien et du Mal à destination de l'Occident libéral.

Ce vendredi, dans une mise en scène sobre en un lieu indéterminé pour raisons de sécurité, veste kaki et mal rasé, il exhortait une nouvelle fois les Européens en termes dramatiques sur le danger de l'ogre russe qui nous menacerait tous, présentant son pays comme un rempart : « *Si l'Ukraine ne tient pas, l'[Europe](#) ne tiendra pas.* » Une dialectique pour émouvoir nos sensibilités par la simplification dualiste : « *Soutenez notre liberté, parce que cette victoire, ce n'est pas seulement contre les militaires russes, c'est la victoire du bien contre le mal.* » Disons-le tout net, Volodymyr Zelensky est dans son meilleur rôle. Celui de sa vie !

N'aurait-il pas déjà échappé à trois tentatives d'assassinat ? C'est ce que dit le *Times*. Vrai ou faux, peu importe. Les [médias](#) occidentaux retrouvent avec lui le héros romantique « guévrien » de la liberté qui plaît à l'universalisme moral ; le David démocrate qui brave le Goliath totalitaire. Et les vieux va-t-en-guerre à l'émotion sélective du nouveau Café de Flore, BHL en porte-drapeau, réactivent la mythologie de leurs jeunes années : pour lui, Zelensky, c'est Gavroche, Allende et Churchill à la fois. Face à un Poutine vieilli, cireux et cravaté derrière son bureau *old fashion* soviétique, vu et dépeint en dictateur usé, ce personnage trouble a d'ores et déjà gagné, en France et en Europe, la bataille du texte et de l'image grâce à sa propre mise en scène et aux louanges de ses multiples défenseurs.

Mais, acculé au tragique imposé par la guerre, n'est-il pas devenu, quoi qu'on en pense, par ses déclarations irresponsables qui veulent entraîner les Européens et l'[OTAN](#) jusqu'à l'irréparable, l'imprévisible pyromane de l'escalade militaire la plus dangereuse qui soit ? Comme un mauvais génie de combat eschatologique, bien éloigné du modèle idéal des héros de la liberté dont rêvent pour nous BHL et sa clique.

